



Des morceaux de festival à tous les coins de rue

Tous les mois de juillet, le Festival de la Cité nous régale gratuitement de musique, danse, théâtre, arts visuels dans le vieux quartier éponyme. *L'Auditoire* est allé à la rencontre de son directeur, Michael Kinzer, pour discuter des enjeux de cette 43^e édition qui se déroulera du 8 au 12 juillet... ailleurs, en ville.



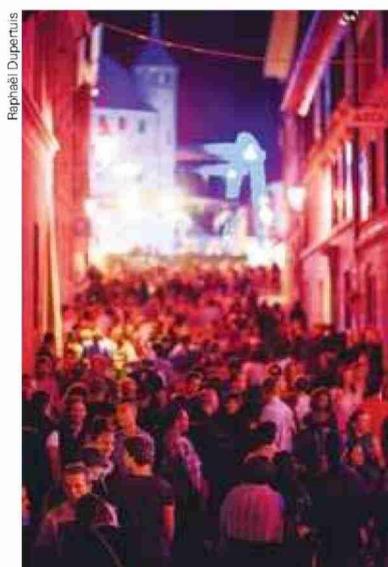
Le chantier du nouveau Parlement Laudois est la cause du déménagement du festival. Celui-ci bloque un axe primordial du site, la rue Cité-Devant, qui était déjà difficile à traverser en raison de la foule pendant le festival.

Si les organisateurs n'ont pas décidé du changement, ils comptent profiter de la contrainte pour mettre en place une nouvelle dynamique et proposer des choses nouvelles. « Cette obligation de déménager a ouvert un certain spectre pour ces années de transition en nous permettant d'investir la ville et de proposer au public des projets que nous n'aurions pas pu faire à la Cité », explique Michael Kinzer. Si la programmation du festival se veut ouverte et hétérogène afin d'intéresser un public large, on constate tout de même que les événements et installations qui la composent ont pour point commun d'exploiter l'espace dans lequel ils s'inscrivent. Pour le directeur, c'est un critère important. « Depuis quelques années, on poursuit une ligne artistique qui favorise les intentions en interaction avec l'espace urbain, l'espace public ou la société. Notre but n'était pas d'installer une scène quelque part, mais d'ancrer des propositions en des lieux inhabituels pour la culture », annonce-t-il.

Un objectif louable et ambitieux

Le festival investira une trentaine de lieux différents généralement associés à un seul projet. De cet éparpillement découle la difficulté que le festival demeure un rendez-vous convivial. Les organisateurs ont alors imaginé une articulation en trois temps, dont le premier et le dernier constitueraient les deux pôles principaux du festival. Les soirées commenceront à Mon-Repos en fin d'après-midi, dans un cadre naturel et pour un public vaste, voire familial. Elles s'achèveront tard dans la nuit à la Friche du Vallon, qui pourra accueillir près de deux mille personnes. Avec l'arche du pont Bessières, elle sera le temple de la musique live. « Ces deux pôles étaient importants pour que le public puisse avoir certains réflexes, qu'il sache où commencer la soirée et où la finir », affirme Michael Kinzer.

La particularité de cette édition réside dans ce qu'il se passera entre deux. Le milieu de soirée est subdivisé en trois volets, dont le premier cherche la confrontation avec le public en occupant des lieux de passage (les places Arlaud, de la Palud, de la Louve et de l'Europe, par exemple) avec une programmation accessible. Dans cette optique, des projets de midi-théâtre verront le jour quotidiennement dans les restaurants. Le second volet, à l'inverse, invite le public à sortir des sentiers battus pour l'emmener dans des lieux insolites et inédits qui seront les théâtres des arts vivants et de nouvelles esthétiques. Le dernier est un volet d'installation, plus figé ou performatif dans la durée, à l'instar de *Solo Cink* qui tapissera un lieu de cellophane et de peinture. Trois projets de ce type débiteront en avance, dès le 3 juillet,



La rue Cité-Devant pendant l'édition 2013

et constitueront une sorte de prélude. Un stand d'information à la place de l'Europe ouvrira au même moment pour distribuer le programme (compact et gratuit), outil nécessaire à moins de télécharger l'application mobile. Pendant le festival, une navette circulera non-stop entre la place et le Vallon. On s'en doute, « cette édition est beaucoup plus compliquée à construire en termes de logistique interne », confie Michael Kinzer. Toutefois, à condition d'être organisé, il sera possible de voir entre huit et dix choses en une soirée, car rien n'est très éloigné dans le centre de Lausanne.

Au cœur de la programmation

Dans le programme, nous trouverons effectivement des propositions diverses et étonnantes. Michael Kinzer commente: « Nous avons remarqué



L' Auditoire
1015 Lausanne
021/ 692 25 90
www.auditoire.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 8'000
Parution: 7x/année

N° de thème: 034.019
N° d'abonnement: 1094803
Page: 21
Surface: 44'443 mm²

que beaucoup de projets, lorsqu'on les réfléchit en interaction avec l'espace urbain, ne peuvent plus être assimilés à un seul genre. Ils sont souvent des projets hybrides, multidisciplinaires et performatifs, qui intègrent parfois la vidéo et la danse contemporaine. Ils permettent au public d'entrer dans quelque chose qu'ils n'ont pas forcément vu.» Un de ces projets phares a été imaginé par le collectif suisse-berlinois Rimini Protokoll et s'intitule *Remote Lausanne*. Sans trop en dire, il consiste en une déambulation assistée par audioguide. Une expérience théâtrale interactive et sur mesure qui interroge le thème de l'intelligence artificielle. Rimini Protokoll vous évoque quelque chose? Pas étonnant, ils font partie de la programmation du nouveau directeur de Vidy avec leur installation *Situation Rooms*, nous voilà gâtés. Coïncidence? «Ça fait partie des choses qu'on a découvertes un peu au hasard, Vincent Baudriller et moi. Il a un certain nombre d'intentions qui se sont recoupées avec les nôtres», nous dit

Michael Kinzer.

Point de Suisse est un projet hors-cadre lié à la commémoration de l'Expo 64 et consiste en un *reenactment* du questionnaire de Gulliver, mis en place par Charles Apothéloz à l'époque et censuré par le gouvernement. «Tout le processus est reconstruit et réactualisé par rapport à la société d'aujourd'hui avec toute la transparence possible», précise le directeur. Le sondage réécrit sera réalisé à l'échelle suisse par un institut, puis les résultats seront analysés par divers spécialistes et aboutiront à une publication et deux manifestations de clôture, dont une à Vidy.

Des projets en interaction avec l'espace urbain

We can be heroes, du collectif français Groupenfonction, un «acte collectif de générosité participative» selon Michael Kinzer, donnera l'opportunité aux ins-

crits de répéter et de chanter en play-back dans le rond central du stade de la Pontaise, lors du coup d'envoi des demi-finales du Mondial.

Côté musique, le groupe ukrainien Dakhabrakha plongera la foule dans une transe urbaine avec des sons traditionnels et inouis chez nous. A ne pas rater non plus la pop expérimentale de Tune-Yards, qui vient de sortir un album. Le groupe electro et décalé Salut c'est cool donnera le dernier concert du festival, qui s'annonce déjà explosif.

Dimanche 13 juillet, une production théâtrale itinérante des *Trois Mousquetaires* en cinq ou six heures à travers la ville clôturera le festival.

Lecteurs, lectrices, profitez-en! Car «même s'il y a des choses plus contemporaines et plus inhabituelles, les propositions sont toujours réfléchies avec plusieurs portes d'entrée, pour un tout public», c'est le directeur qui vous le garantit. •

Jeanne Guye